

qu'ailleurs, et en particulier chez nous, ce sont les voyageurs qui semblent être faits pour les chemins de fer. Combien nous aurions à faire, chez nous, dans cet ordre d'idées ! Tel, par exemple, l'établissement des trains de banlieue — Vorortzüge — à tarifs spéciaux, extrêmement bon marché, à horaire infiniment commode et qui, la semaine, tout aussi bien que le dimanche, permettent à chacun d'aller faire provision d'air pur et de clair soleil dans les intervalles du labeur quotidien.

Les lois et l'administration favorisent l'essor du commerce et de l'industrie. Ceux-ci, libres d'entraves tracassières qui, sous prétexte de protection, accomplissent souvent une œuvre de destruction, prennent un développement de jour en jour plus considérable.

L'armée jouit de beaucoup de considération. A ce point de vue, la Bavière est bien allemande. Presque tous les enfants passent une bonne partie de leurs récréations à faire *methodiquement* des exercices militaires.

Le patriotisme est en grand honneur. Il n'est pas jusqu'aux juifs qui affectent un amour du sol natal contrastant singulièrement avec les allures cosmopolites qu'ils ont chez nous.

Un autre sujet d'étonnement pour le Français égaré — lui, si casanier — en Bavière, est le respect quasi exagéré de chacun pour les croyances des autres. A Munich et dans les autres villes, le Saint-Viatique, porté ostensiblement aux malades, n'a jamais soulevé la moindre démonstration hostile.

A Augsbourg, ville où l'élément protestant forme plus du tiers de la population, on n'hésite pas à saluer les prêtres dans la rue.

Je n'ai pas été sans éprouver quelque surprise en visitant une « Maison des morts ». Lorsqu'un décès se produit, on ne conserve le corps que le temps strictement nécessaire pour la constatation de la mort et la confection du cercueil. On transporte sans tarder le cadavre à la Maison des morts, annexe du cimetière, où chacun vient lui apporter ensuite son tribut de prières, de regrets et d'adieux.

En transcrivant ici ces notes de carnet de voyage, il me semble qu'en France nous avons un défaut dont les dangereuses conséquences, éprouvées maintes fois, ne nous ont pas corrigés : nous nous illusionnons sur la place que nous occupons dans le monde, nous exagérons notre valeur et nous nous berçons de ce rêve que notre chère France est la plus belle, la meilleure, la plus forte des nations. Hélas ! je crains bien qu'un cruel réveil soit la suite de ce beau rêve. Comme l'Allemagne du Nord, l'Allemagne du

Sud grandit et s'élève dans un essor de prospérité et de vigueur qu'il faut être aveugle pour ne pas voir. Si l'idée de l'Empire placé sous l'hégémonie de la Prusse, soulève encore de vives résistances intérieures, l'idée de *la plus grande Allemagne* entraîne tous les esprits.

Malgré l'affabilité de l'accueil et la sympathie indéniable du Bavarois pour nous, le séjour en Bavière donne — m'a-t-il semblé — une sensation de crainte analogue à celle que l'on éprouve dans une usine en frôlant les engrenages ou le volant de quelque puissante machine : plus que jamais la Germania grandit et s'élève dangereuse, sinon menaçante, pour nous.

Joseph MOREL.

S, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS



UN SONNET

J'ai rêvé d'un sonnet qui semblait comme un bloc
Taillé, par un athlète, à même le carrare ;
Aux angles, enchâssée ainsi qu'un joyau rare,
La rime fulgurait sur la blancheur du roc.

De huit roitres frappant et de taille et d'estoc
Les quatrains évoquaient l'effroyable bagarre ;
Aux clameurs se mêlaient, angoissante fanfare,
Des cuivres le son bref et des glaives le choc.

Dès les tercets, la Paix revenait sur la plaine :
Un page, au bois d'Amour, guidait sa châtelaine ;
Plus loin une rustaude excitait son berger.

Et, signant le poème enfin droit sur ses bases,
L'auteur voyait la Gloire, au couchant, émerger
Du tumulte des mots et du fracas des phrases !

Antonin LUGNIER.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Nos grands Peintres

Alphonse STENGELIN

Sous ce titre, et sous la signature de M. Léon Hugo, l'*Œuvre d'Art* publie une remarquable étude sur l'œuvre de notre compatriote, le peintre Alphonse Stengel.

Après l'inoubliable impression rapportée de ma visite à l'atelier d'Ecully, visite dont j'ai entretenu, en décembre dernier, les lecteurs du *Passe-Temps*, je m'en voudrais de ne pas reproduire, en partie, les lignes qui accompagnent dans l'artistique revue parisienne, les nombreuses photographies publiées des tableaux du Maître :

L'œuvre de Stengel forme un ensemble très varié, plein d'attraits, toujours plus attachant à mesure qu'on entre mieux dans les recherches du peintre. Et cela bien que

tous ses tableaux, ou à peu près, soient des motifs de Hollande ! Rien là, d'ailleurs, qui soit surprenant, car ce pays offre aux peintres de merveilleuses ressources. La mer, les dunes et les plages, les champs, les chaumières et les bois, les landes arides, les moutons, les pâturages avec vaches, les villes pittoresques qui baignent dans l'eau, les bords des rivières, les estuaires, voilà les sujets préférés de notre peintre ! Vous voyez par là combien est vaste son domaine, et combien il est loin de se spécialiser, comme tant d'autres, dans un seul et unique genre. Ces sujets, il les peint par tous les temps et à toute heure, sous tous les aspects du jour, du crépuscule et de la nuit. Le clair-obscur l'empoigne, les grands bains de lumière grasse et enveloppée du soleil ou de la lune le captive au plus haut point ; il aime les grands nuages qui promènent leurs ombres sur la campagne et laissent percer un rayon de soleil qui s'avive sur un point. S'il a une préférence pour les aspects graves et austères, on aurait tort de croire que les richesses de coloration des jours ensoleillés ne le séduisent point aussi. La Hollande, il est vrai, est toujours enveloppée de fines buées, même par les beaux jours, et l'on sent mieux qu'en d'autres pays l'effet de l'air sur les distances. Notre peintre excelle à exprimer ces effets, à la fois rutilants et fins ; soleil brumeux, lune au crépuscule, nocturne, arc-en-ciel, éclaircies après la pluie, plein soleil, rayonnements lumineux, temps calme ou orageux, il n'est pas d'effet, je le répète, qu'il n'ait abordé.

Stengel est né à Lyon. Le climat souvent brumeux de cette ville et de ses environs a, sans doute, de bonne heure, exercé son influence sur la vision du peintre. Lyon a été pour lui, une préparation à la Hollande, ce pays qui, par la suite, est devenu son pays d'adoption.

Ses véritables maîtres furent van Goyen, Hobbema, Ruysdaël, Rembrandt. C'est en étudiant leurs tableaux qu'il a pris les meilleures leçons et les conseils les plus salutaires. Il a avec ces grands ancêtres certaines affinités.... Mais c'est surtout la nature qui a été sa grande éducatrice ; il l'aime passionnément ; c'est en l'observant, en vivant dans son intimité, c'est par un labeur acharné qu'il est arrivé à construire les motifs de ses tableaux avec cette honnêteté, cette profondeur qui leur donne un accent incisif, un charme ému.

Cette probité du dessin n'exclut nullement chez lui la belle peinture. La peinture est à la hauteur du dessin. Nulle sécheresse. C'est gras et enveloppé, l'impression est toujours vivante et comme saisie au vol, cela bouge, cela vibre, il y a comme du frisson, c'est baigné d'air. Il est rare de voir unies, à un si haut degré, les qualités de dessin et de couleur ; trop souvent les dessinateurs ont une couleur sèche et froide.

Un premier voyage en Hollande eut sur Stengel une influence décisive et la Hollande l'empoigna tellement qu'il y revint et qu'il s'y fixa. Il habita d'abord un vieux moulin près de Zevenhuizen, puis Dordrecht le r-tint longtemps. Heureux possesseur d'un bateau à voiles, il menait une existence à la van Goyen et savourait les beaux aspects de la Meuse avec ses bords pittoresques... ; pour varier, il pousse souvent aussi des pointes en Drenthe, cette province encore si primitive que la fièvre moderne n'a pas